Klara, 15 ans, doit faire face à un traumatisme qui s'exprime par une soudaine phobie de l'eau. Elle peut compter sur le soutien de Diana, sa nouvelle amie. Une histoire teintée de magie sur la puissance de l'empathie et de la sororité, au cœur des célébrations colorées de Pâques en Pologne.

WET MONDAY

Un film de **Justyna Mytnik**

Avec : **Julia Polaczek, Nei Kaczmarek, Weronika Kozakowska, Jowita Budnik, Maja Kleszcz**

Pays : **Pologne**
Durée : **87 minutes**
Distributeur : **Wayna Pitch**

waynapitch

LE MOT DE L'EXPLOITANT

« Après 5 courts, la scénariste et réalisatrice Justyna Mytnik nous livre son premier long-métrage intitulé WET MONDAY, du nom de la tradition polonaise qui veut que le Lundi de Pâques, les jeunes gens se poursuivent dans les rues et s'aspergent de quantités d'eau ! Le problème, c'est qu'à l'approche des célébrations, Klara, une ado de 15 ans, va développer une sorte d'hydrophobie qui va complètement bouleverser sa relation avec les autres. Et si cette soudaine peur de l'eau recouvrait un traumatisme profondément enfoui ? C'est sur ce mystère que Justyna Mytnik, aidée par ses co-scénaristes Monika Dembiska et Rosana Hall, va nous faire suivre les méandres de la psyché de Klara, à la fois en explorant ses rêves avec un mysticisme d'une belle esthétique, mais aussi en affrontant les gens autour d'elle afin de peut-être arrêter de s'effacer. Julia Polaczek (aperçue dans La Zone d'Intérêt) endosse avec une belle sensibilité ce rôle difficile, et on va osciller entre un traitement qui va puiser dans une vision réaliste mais également onirique. Ce double aspect permet d'explorer le trauma sur plusieurs niveaux, et WET MONDAY en ressort comme une fable sur le Mal et le combat personnel d'une jeune fille qui ne sait pas comment l'exprimer. Un beau film traité avec une acuité sincère. »

Didier Tasinato - Cinéma Bel Air de Mulhouse

CEUX QUI DISTRIBUENT

WET MONDAY est le tout premier film polonais distribué par Wayna Pitch. Nous sommes toujours ravis de présenter de nouveaux regards et de nouvelles voix du cinéma international. En 2025, nous accueillons trois nouvelles nationalités dans notre line up, car un film coréen et un film irlandais font aussi leur entrée dans le catalogue. Leur point commun est d'être des premiers films de cinéastes qu'on a envie de suivre ! Et de mettre en avant avec une esthétique singulière des personnages jeunes déterminés à faire évoluer les carcans de la société. Pour tout savoir sur notre ligne éditoriale et notre catalogue, et choisir votre nouvelle pépite à découvrir au cinéma, rendez-vous sur notre site : **wayna.fr**

LES TRICKS "RÉALISATION"

« Une esthétique personnelle »

Nombreux sont les films qui évoquent les violences sexistes et sexuelles. Pour que WET MONDAY ne ressemble à aucun autre, la réalisatrice Justyna Mytnik a pris du temps pour développer son projet, et notamment l'esthétique qu'elle souhaitait lui apporter. D'abord, en choisissant de situer l'histoire au moment des célébrations du Lundi de Pâques en Pologne, elle s'inspire de ses souvenirs d'enfance, rend hommage à sa culture et tisse des liens entre les traditions, avec leur aspect culturel et spirituel, et des concepts plus contemporains comme la résilience et la sororité. Piocher dans sa mémoire, dans les récits fondateurs de son enfance, c'est une façon de rendre son œuvre personnelle, intime, de présenter son intériorité au public, et ainsi peut-être de lui faire découvrir des choses inconnues, de susciter sa curiosité. Mais on peut aussi choisir de représenter une époque dont des marqueurs reconnaissables apparaissent dans le décor, les costumes, les accessoires, afin de permettre à l'audience qui a vécu cette période de s'y retrouver, de se sentir concernée et en communion avec le film. Dans WET MONDAY, la cinéaste allie des aspects traditionnels intemporels à des objets indiquant l'époque précise. Cela entraîne plus de réalisme et de connivence avec le public. Enfin, on peut laisser parler son imagination et inventer des visuels singuliers, notamment en ayant recours à des créations de décors et costumes, des effets spéciaux organiques ou numériques. En abordant le genre du fantastique, Justyna Mytnik en garde surtout une forme de kitsch dans les visions de sa protagoniste, faisant parler son propre goût esthétique pour l'inclure dans son film, ainsi que des éléments de conte ou de fable qui donnent quelque chose de mythique au récit. Il peut être utile de s'inspirer d'œuvres artistiques existantes, de faire des moodboards en rassemblant des photos, peintures, sculptures, objets divers, captures d'écran de films, qui évoquent d'une manière ou d'une autre l'ambiance qu'on souhaite transmettre à l'écran.

CELLE QUI FABRIQUE

Entretien avec Justyna Mytnik

Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser la magie et le folklore pour raconter une histoire ancrée dans la réalité ?

Ma fascination pour le folklore et les contes de fées vient de mon intérêt pour l'analyse des mythes et des rituels féminins. Dans WET MONDAY, j'ai voulu explorer l'intersection entre la déesse païenne Marzanna et la Vierge Marie catholique, en me demandant où un système de croyance se termine et où l'autre commence. La magie et le folklore m'aident à raconter des histoires difficiles de manière symbolique et émotionnelle, en laissant au public l'espace nécessaire pour sa propre interprétation.

Comment vous est venue l'idée d'une phobie de l'eau comme réponse à un traumatisme ?

Cette idée est née après une consultation sur le scénario avec une psychothérapeute. Elle a aimé le scénario, mais l'aspect du corps dans l'histoire lui manquait. La spécialiste a indiqué que les victimes de viols ne subissaient pas seulement des conséquences psychologiques, mais qu'elles vivaient aussi leur corps différemment.

Pourquoi avez-vous choisi de situer l'histoire pendant les célébrations du Lundi de Pâques ?

Le lundi humide était une fête importante de mon enfance, passée avec mes grands-parents à Podkarpacie. Je me souviens d'avoir couru avec mes amis, que nous nous trempions les uns les autres avec de l'eau. C'était de la pure rigolade. Mais en grandissant, j'ai réalisé que cette tradition avait deux visages : la joie et l'agressivité. Je voulais saisir cette tension entre le jeu et le potentiel de violence caché dans les coutumes culturelles. Dans mon film, l'eau est à la fois un outil de violence et un symbole de catharsis. Je voulais montrer comment le traumatisme peut être lié à des rituels apparemment innocents, transformant ainsi leur signification.

Comment avez-vous rencontré vos jeunes actrices ?

Julia Polaczek et les autres actrices ont été choisies deux ans avant le début du tournage. Pendant cette période, nous avons travaillé ensemble sur le scénario, participé à des ateliers d'art dramatique et partagé nos idées sur les personnages. Julia s'est profondément impliquée dans son rôle de Klara – elle a même conservé un dossier personnel contenant les dessins de « Klara », des coupures de journaux et des plantes séchées. Elle a également écrit une chanson du point de vue de son personnage.

La fin de l'histoire était-elle une évidence ou avez-vous réfléchi à d'autres possibilités ?

L'idée de la fin a évolué à plusieurs reprises. La scène finale, où les filles « respirent ensemble » autour d'un feu, est issue de mes souvenirs personnels de rituels avec mes amies. Je savais que je voulais terminer le film sur un sentiment de communauté et de force intérieure.

Quelle est la chose la plus importante que vous ayez apprise sur la réalisation d'un film en travaillant sur Wet Monday ?

La plus grande leçon que j'ai tirée de cette expérience a été de réaliser que l'écriture sur les traumatismes est un processus long et difficile. Cela m'a pris sept ans. J'ai également appris à faire confiance à ma voix et à ne pas avoir peur de raconter des histoires féministes et émancipatrices, même si elles se heurtaient au départ au scepticisme de l'industrie cinématographique polonaise.

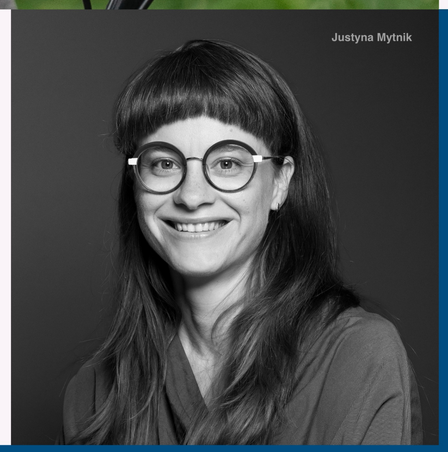
Quelle a été la scène la plus difficile à tourner ?

L'une des scènes les plus difficiles a été celle des tunnels, où Klara affronte son traumatisme. Nous avions une équipe très réduite, un environnement difficile et une scène chargée d'émotion. Cependant, je crois que ces difficultés nous ont aidés à créer une scène très forte, car l'atmosphère était très intime. Julia Polaczek avait l'espace nécessaire pour être seule, en silence, entre les prises de vue.

Était-il important pour vous de transmettre à un jeune public l'idée que la sororité est très importante ?

Le film est né de ma soif de rituels et de solidarité féminine, qui me semblent essentiels pour surmonter des expériences difficiles. C'est pourquoi la relation entre Klara et Diana est devenue un élément central de l'histoire.

Réalisatrice et scénariste polonaise, Justyna Mytnik est diplômée en réalisation de l'École nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre Leon-Schiller de Łódź et a obtenu une maîtrise en histoire de l'art et en littérature anglaise à l'Université d'Édimbourg. Elle a reçu une bourse du Ministère de l'Education pour ses réalisations remarquables. Ses courts-métrages ont été projetés dans de prestigieux festivals internationaux, dont celui de Clermont-Ferrand. Son documentaire « How to Become a Pope? » a reçu le prix du meilleur documentaire au festival du film de Varsovie, et « Apocalypse » a été primé à de nombreuses reprises. « Wet Monday » est son premier long-métrage.


Justyna Mytnik

LES TRICKS "DISTRIBUTION"

Les films art et essai disposent de soutiens en France, qu'il ne faut pas négliger car ils peuvent contribuer à la carrière du film. Les cinémas art et essai sont particulièrement actifs, et nombre d'entre eux se sont regroupés pour former des organismes qui contribuent à la mise en lumière des films. L'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai) émet des recommandations et attribue des labels, par exemple pour les films destinés aux jeunes (coup de cœur 12-25) et gère des événements tels que les Journées du cinéma européen, avec une liste de films disponibles en avant-première dans les salles participantes. En France, le GNCR (Groupement National des Cinémas de Recherche) constitue un réseau de salles s'engageant à valoriser des œuvres novatrices, et soutient 25 à 30 films par an. Ces organismes peuvent aussi contribuer à faire connaître les films en organisant des séances de prévisionnement à destination des professionnels. Le CNC lui-même encourage le soutien aux films fragiles pour les salles art et essai : à partir de 2026, diffuser des films disposant de moins de 80 copies lors de leur sortie va compter double dans le système de pondération des séances construisant le classement des salles art et essai, alors que les plus gros succès art et essai compteront pour moitié. À l'échelle internationale, il existe également des soutiens. Ainsi la CICAE (Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai) constitue un réseau de salles dont les exploitants peuvent devenir jurés dans les grands festivals internationaux pour remettre les prix CICAE (Arthouse Cinema Awards). Ces prix constituent une forme de gage de qualité.

LES TRICKS DE WAYNA.FR

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *www.waynapitch.com/tricks*

Vous êtes ici

Précédent

Bientôt

Abonnez-vous à notre newsletter : www.waynapitch.com/newsletter